

|                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Abily Laurent : Né le 27-05-1882 à Plougourvest ; 1907, prêtre et professeur au collège Saint-Louis de Brest ; 1909, étudiant à Paris ; 1912, professeur au collège de Saint-Pol ; 1937, recteur de Pleyber-Christ ; 1952, directeur d'école à Septenie (Seine-et-Oise) ; 1954, aumônier du Cours Lacordaire (Aisne) ; 1955, retiré à Keraudren ; décédé le 6-01-1958.</p> <p>Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1958 p. 359-361.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

De son vivant et depuis longtemps, il était entré dans la légende. Lorsque son nom était prononcé dans une réunion de confrères, on entendait les gorges se récurer, on voyait les mains s'agiter fébrilement à la hauteur de la ceinture, et les spécialistes de l'imitation répétaient « à la manière de » l'auteur, quelque propos où le mot « camarade » revenait, appliqué non seulement à des personnes mais à des choses et même à des êtres mathématiques.

D'ailleurs, le souvenir que l'on gardera surtout de lui est celui du professeur de mathématiques pittoresque, et redouté du moins jusqu'à un certain moment de sa carrière, mais à coup sûr qualifié ; et bon nombre de ses élèves qui, par la suite, ont passé par les grandes écoles scientifiques : Centrale, Navale, Polytechnique, etc., pourraient rendre et ont rendu hommage à la qualité de son enseignement.

Il était né en 1882 à Plougourvest ; puis sa famille se transporta à Guipavas où il passa son enfance. Entré au collège municipal de Léon en 1895, il fut pensionnaire à la maison Kéroulas qui, on le sait, était comme un petit séminaire annexe du collège universitaire. Il y fut l'élève de professeurs ecclésiastiques ou civils : mais celui qui le marqua d'une profonde empreinte fut l'abbé Gabriel Pondaven, professeur de mathématiques, qui se doublait d'un éducateur remarquable. Celui-ci avait dès l'abord, discerné dans le jeune Abily un élève particulièrement doué et lorsque, en dehors des leçons du cours, il lui arrivait de poser une question dont la solution demandait une certaine sagacité, c'est sur cet élève que se fixaient les regards des condisciples, et de lui que le professeur attendait une réponse qui s'avérerait toujours judicieuse.

A la fin de la rhétorique et sans s'être préparé à la seconde partie du Baccalauréat, il entra au Grand Séminaire de Quimper, en Octobre 1901. A la fin des années du Séminaire il reçut la prêtrise qui lui fut conférée par Monseigneur Dubillard, le 25 Juillet 1907

Il fut d'abord envoyé en préceptorat et c'est alors qu'il prépara lui-même et passa la seconde partie du Baccalauréat. Puis il fut nommé professeur au collège Saint-Louis de Brest. Mais l'administration diocésaine connaissait ses aptitudes aux études supérieures de mathématiques et, en 1905, il devenait étudiant à l'Institut Catholique de Paris. Il y reçut la formation de maîtres éminents, tel le R. P. Fouet, de la Compagnie de Jésus qui l'appréciait si bien qu'il le demanda plus tard, sans succès d'ailleurs, à Monseigneur Duparc, pour l'Ecole préparatoire aux Grandes Ecoles Scientifiques de Sainte-Geneviève.

Il n'était pas encore licencié qu'il était appelé d'urgence à l'institution N.-D. du Kreisker pour y remplacer son ancien maître, M. Pondaven, promu à d'autres fonctions. Un autre eût renoncé à poursuivre ses études supérieures, mais il sut mener de front la direction des classes d'examen et la préparation du dernier et du plus difficile des certificats, qu'il emporta de haute lutte, après une seule année.

A l'Institution du Kreisker où il enseigna plus de vingt-cinq ans, il fut le professeur que le prestige de sa science et ses diplômes imposèrent à l'admiration de ses élèves. Ses classes se déroulaient dans un climat d'épures, d'équations et de sanctions, agrémentées parfois cependant de lectures telles que *La Bataille*, de Claude Farrère (« *Décidément, les Russes tiraient fort mal* »...) Mais ces sortes de divertissements étaient rares car il était consciencieux, exact sur le programme, exigeant

Jusqu'à l'excès. Peut-être d'ailleurs est-ce cet excès qui détermina à la longue chez les élèves une réaction dont s'étonnèrent quand ils l'apprirent, ceux qui avaient connu le professeur indiscuté, au visage sévère, avec sa belle barbe noire, son teint coloré, son nez busqué, son oeil menaçant. Mais peut-être aussi, sans doute même, cette sévérité apparente cachait-elle une timidité foncière contre laquelle il ne réussissait pas toujours à se défendre.

N'ayant guère eu l'occasion d'exercer les fonctions proprement sacerdotales, sauf au confessionnal et à la Congrégation de la Sainte-Vierge dont il fut, pendant quelque temps, le directeur au collège, il désira, un jour, les exercer pleinement et demanda à entrer dans le ministère paroissial. Après un stage de plusieurs mois au Trévoux, il fut nommé recteur de Pleyber-Chist.

La réputation de brillant professeur qui l'y précédait pouvait faire craindre à ses paroissiens qu'il ne fût pas à leur portée. Il eut vite fait de les rassurer. Si sa réserve naturelle lui interdisait de franchir les limites d'une discrétion convenable, il sut gagner leur confiance et leur affection par ses manières simples et directes, sinon par son aisance à parler la langue bretonne ; et ses visites, surtout aux moments pénibles de l'occupation, leur faisaient plaisir et dans certaines circonstances, leur apportaient un grand réconfort.

Il aimait son église qu'il enrichit d'un appareil d'éclairage propre à mettre en valeur le beau retable du maître-autel ; il utilisait ses connaissances musicales pour relever l'éclat des offices. Il ouvrit dans son patronage, le seul cinéma de Pleyber. Il institua les mouvements spécialisés de la J.A.C.F. et de la J.A.C. Enfin, il décida la construction de l'école libre de Saint-Pierre, dont il soumit les projets à l'administration diocésaine. Ainsi cet intellectuel sut se montrer un pasteur actif et entreprenant.

Mais quand, cédant à des ennuis de santé, il dut, en 1952, donner sa démission — et les paroissiens de Pleyber se rappellent encore ses adieux émouvants — ce fut pour retourner à l'enseignement et, avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque, pour se mettre au service de cet enseignement dans la région parisienne. Il y passa trois ans, après quoi il rentra dans le diocèse. Il dut bientôt subir une intervention chirurgicale dont il se remit mal.

Il se retira alors à Keraudren. Et c'est là que, le 10 Août dernier, en la fête de Saint Laurent, son patron, il célébra son jubilé sacerdotal. Il était entouré de ses confrères de la maison de retraite, de quelques membres de sa famille, d'un petit cercle d'amis intimes : anciens condisciples du collège ou du séminaire, anciens collègues et anciens élèves du Kreisker, anciens paroissiens de Pleyber-Christ : ceux qui étaient restés le plus fidèles à son souvenir et qui, dans la circonstance, témoignèrent, de façon délicate, cette fidélité. Il était heureux de toutes les marques de cordiale ou déférente sympathie qui lui furent prodiguées ce jour-là.

Il semblait qu'il retrouvait ses forces. On le vit à Saint-Pol-de-Léon lors de la réunion des anciens élèves que présidait Monseigneur Bellec, évêque de Maurienne, qui eut pour lui une attention spéciale. Après les vacances, il voulut reprendre du service dans l'enseignement, et il se rendait une fois par semaine à Lesneven pour y faire quelques cours à l'institution de l'Immaculée. Ainsi, jusqu'au bout, il montra son dévouement à la cause de l'enseignement libre, et l'on aime à croire que c'est pour cette cause sacrée qu'il fit, en pleine connaissance, le sacrifice de sa vie, lorsque, après une courte maladie, Dieu le rappela à Lui, le 6 Janvier 1958. L. M.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon*, 1958 p. 359.